

Le Musée du Québec

Jean Soucy

Number 63, Summer 1971

Musées du Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57980ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Soucy, J. (1971). Le Musée du Québec. *Vie des arts*, (63), 28–33.



LE MUSÉE DU QUÉBEC

par Jean SOUCY,
Directeur du Musée



2



3

Les institutions doivent obéir au rythme vital des collectivités qu'elles ont pour fonction de servir. Aussi convient-il qu'elles se transforment selon les exigences du temps si elles ne veulent périr. Les musées n'échappent pas à ce principe élémentaire et universel. Toutefois, il faut éviter de dramatiser ce principe et de le pousser si loin que, par crainte de sembler rétrogrades, les musées ne renoncent à cet aspect essentiel de leur rôle qui est la conservation du patrimoine culturel.

Dès le début, le Musée du Québec s'est employé à recueillir des œuvres marquantes — ou du moins représen-

tatives — de l'évolution des arts au Canada français depuis ses origines. L'un des anciens conservateurs, Monsieur Gérard Morisset, a accompli un immense travail en ce domaine, tant au point de vue de la qualité plastique qu'à celui de l'intérêt historique des œuvres rassemblées. Reconnue comme étant l'une des plus importantes en Amérique, la collection d'orfèvrerie s'est constituée à partir de la collection Carrier, acquise en 1959 et comportant plus de sept cents pièces d'orfèvrerie canadienne, française et anglaise. N'eut été l'intervention du Musée, nombre de pièces marquées entre autres au poin-

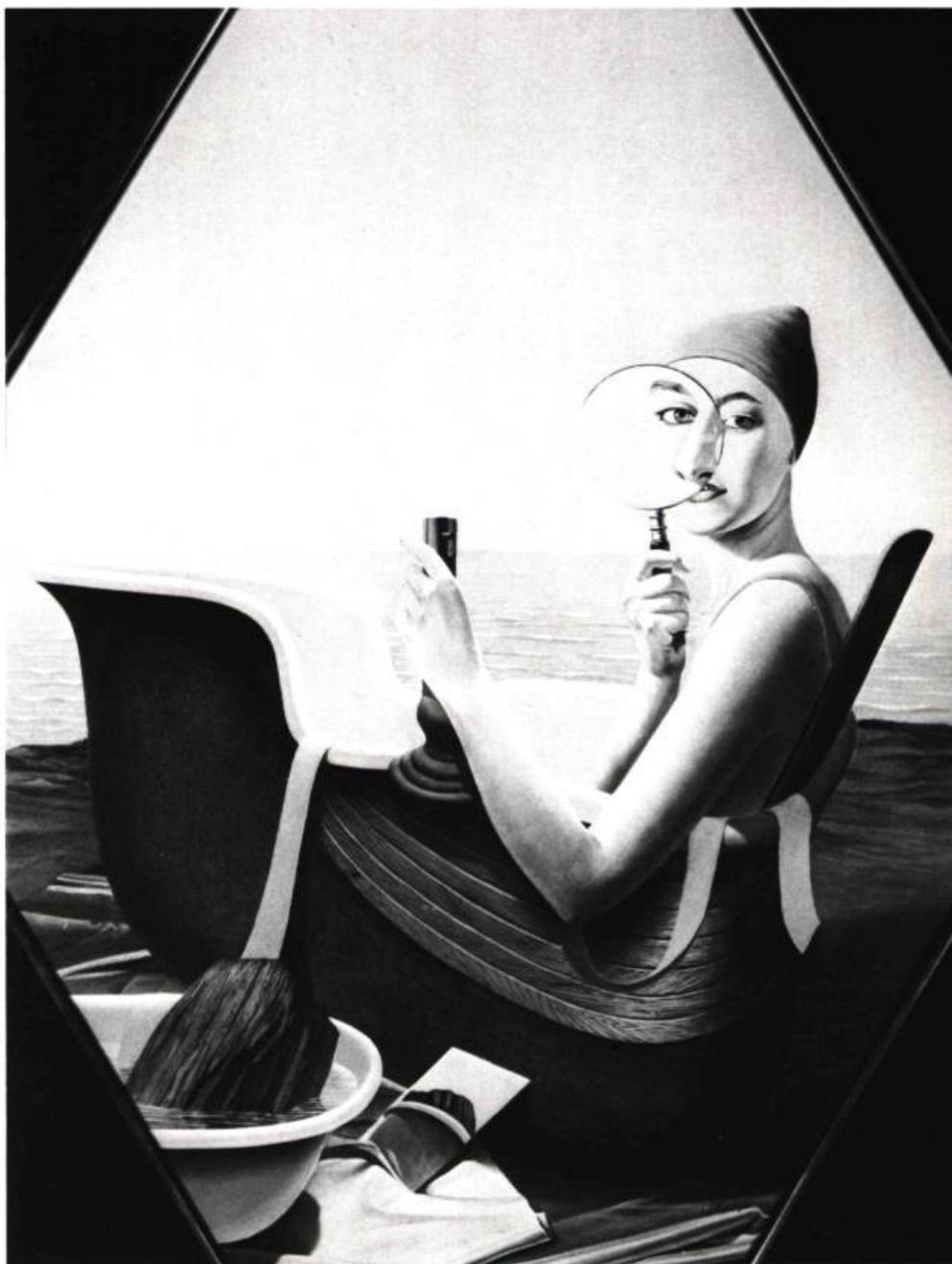
çon de François Ranvozyé, Laurent Amyot, Pierre Lespérance, auraient été perdues à jamais. De même peut-on croire que la dilapidation aurait menacé les domaines de la sculpture et de la peinture si, là encore, le Musée n'avait accompli sa mission essentielle de conservation. Ainsi, parmi les plus beaux portraits de la bourgeoisie du XIXe siècle, plusieurs auraient sans doute connu l'exil quand ils n'auraient été tout simplement détruits. On hésite à imaginer ce qu'il aurait pu advenir à certains Roy-Audy, Légaré, Plamondon, Hamel, et tant d'autres qui ont enrichi nos collections.

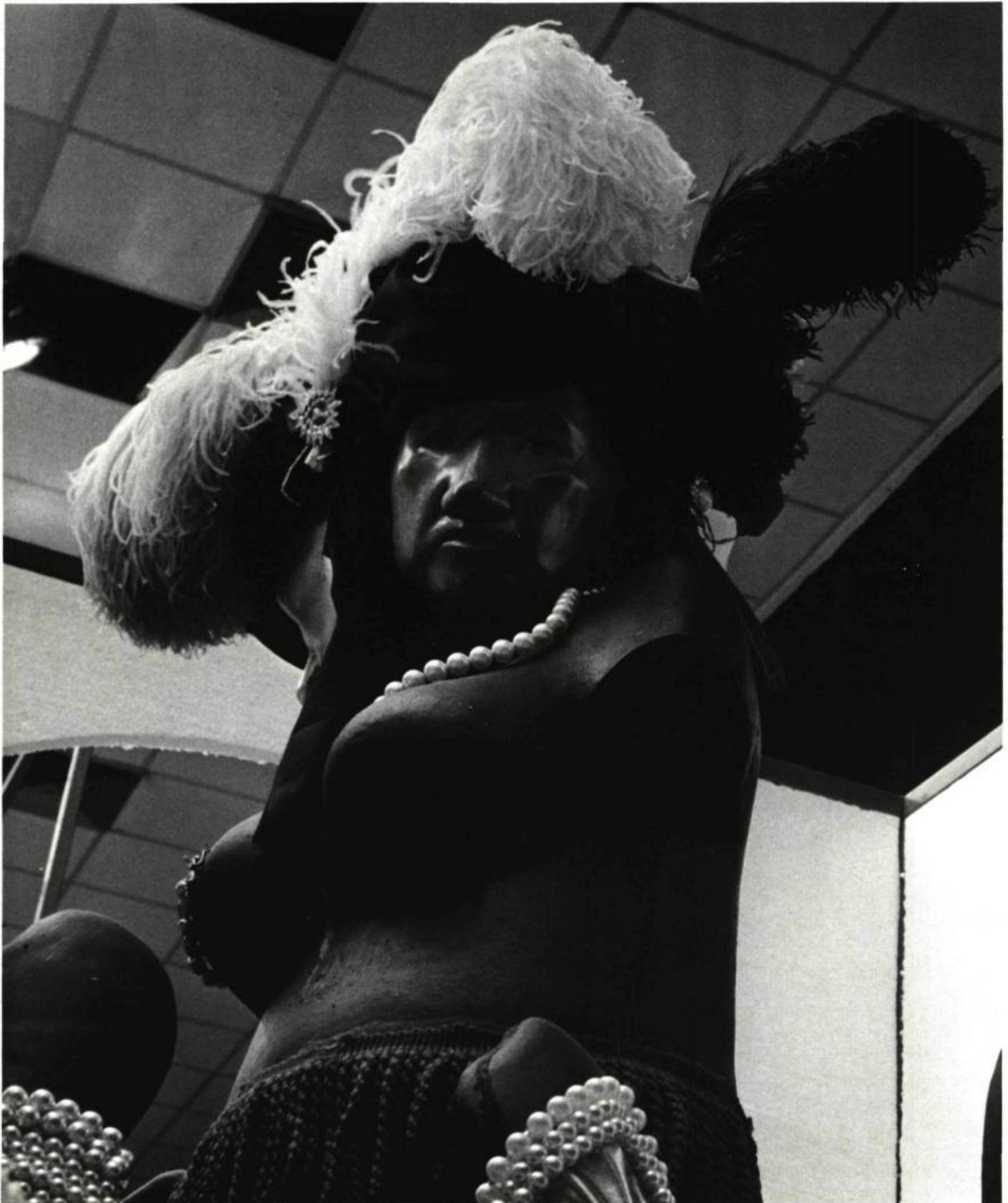
1. Le surréalisme dans le costume (Lambert-Belley)
2. Salle d'Art religieux du Québec
3. Louise Gauthier-Mitchell. Les superwoman. Encre de chine sur papier collé sur bois pressé, 72 po. 7/16 sur 41 7/16 (184 cm x 105).
(Photos Musée du Québec/Luc Chartier).

Il y a quelques mois, nous procédions au réaménagement de la grande salle de sculpture traditionnelle en groupant des œuvres de l'art religieux des XVIIe, XVIIIe et XIX siècles de façon à évoquer l'intérieur d'une église d'autrefois. Les belles portes de sacristie de Denys Mallet, exécutées vers 1699 et qui proviennent sans doute de l'ancienne chapelle des Jésuites, encadrent des grilles prêtées par le monastère des Ursulines. Au fond de la salle, les colonnes et le maître-autel de l'église de L'Ange-Gardien; à droite, une chaire aux médaillons sculptés provenant de la Baie-Saint-Paul. Le long des murs, des tableaux de la collection Desjardins et, dominant un autel latéral, l'un des chefs-d'œuvre de la sculpture canadienne, *Le Père éternel*, attribué à Pierre-Noël Levasseur (1690-1770). Les œuvres d'époques différentes réunies dans cette salle résument d'un seul trait l'inspiration profonde du sentiment religieux qui influença notre histoire.

Moins soumis peut-être aux conditions des temps, qui présentaient malgré tout des exigences pratiques dont les sculpteurs de la période traditionnelle devaient forcément tenir compte, les peintres avaient eu le loisir d'exploiter des thèmes divers: le portrait, le paysage, l'anecdote, leur avaient donné l'occasion d'éprouver leur talent. L'art des ex-voto fleurit en même temps que posent de graves vicaires du XVIIIe siècle. Au XIXe, Cornélius Krieghoff s'entend à décrire la joyeuse auberge où s'attardent les carrioles. Habiles à dessiner les cartes et les cours d'eau, les officiers de l'armée anglaise en garnison à Québec expédient à leurs lointains parents de charmantes aquarelles illustrant les quatre coins de la ville. Des peintres voyagent, rapportent d'Europe des techniques nouvelles. Au début du XXe siècle, plusieurs artistes se tournent résolument vers l'étranger tandis que d'autres glorifient le régionalisme. Fasciné par Matisse, James Wilson Morrice peint les cafés d'Alger. A Paris, Suzor-Côté fréquente l'Académie

1. Marius DUBOIS. Six heures cinq, 1971.
2. Le surréalisme dans le costume (Lambert-Belley).
(Photos Musée du Québec/Luc Chartier).







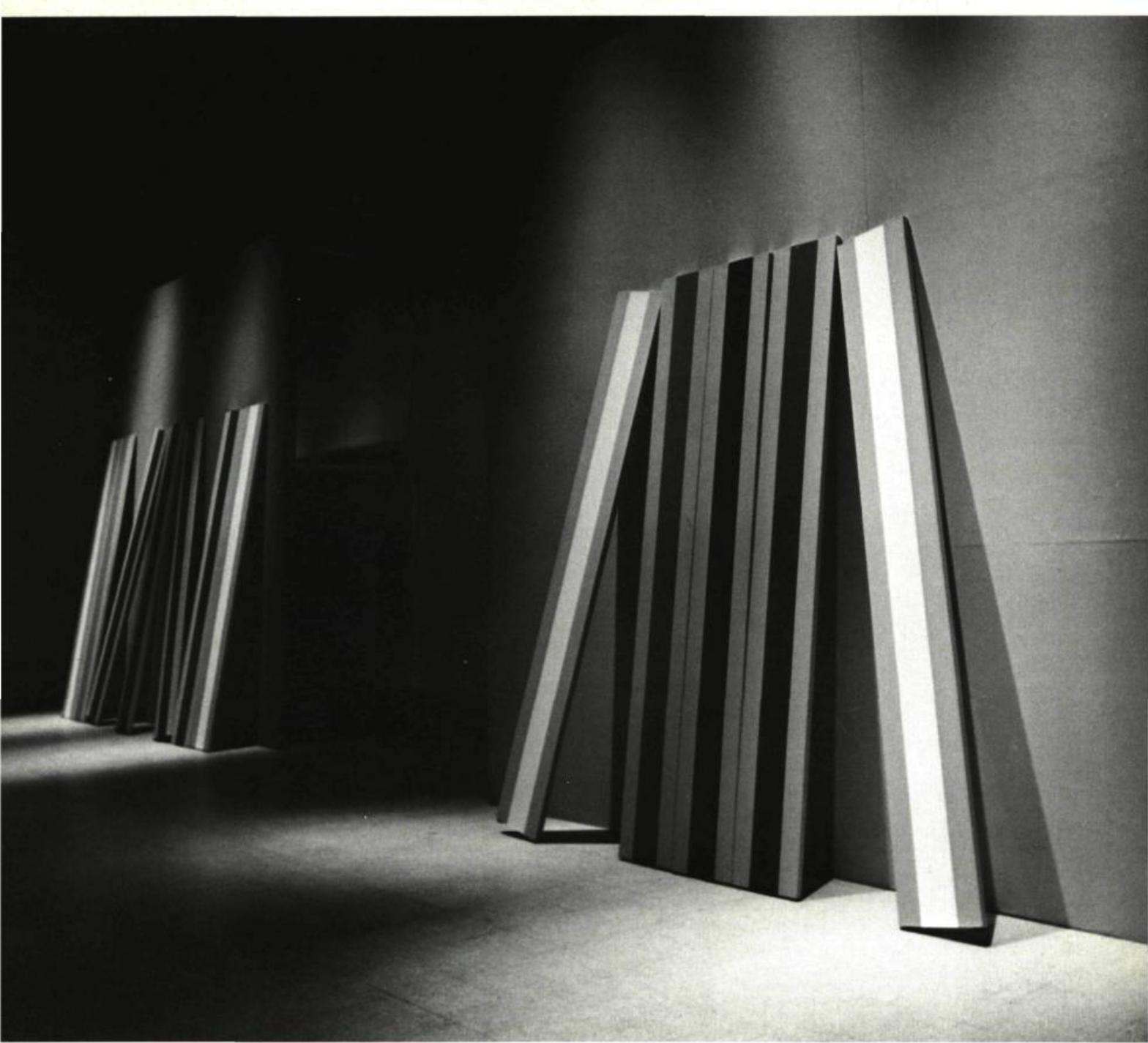
1

Julian alors que Clarence Gagnon s'enfoncé dans les neiges de Charlevoix. En 1930, les grands ormes de Marc-Aurèle Fortin et, en 1940, exposition Alfred Pellon au Musée du Québec. Cette manifestation marque une date. Bientôt les grands courants de l'art international s'infiltreront chez nous de toutes parts. L'évolution s'opère lentement mais l'élan donné est irréversible et le Musée, quoique de fondation relativement récente, participe au mouvement général. Particulièrement, depuis une dizaine d'années, plusieurs expositions importantes fami-

liarisent le public avec quelques-uns des noms les plus connus de l'art contemporain. Des étrangers, Lardera, Soulagés, Hartung, Moore, quelques canadiens prestigieux, Borduas, Riopelle, Lemieux.

Pourtant, en 1971, nous prenons conscience qu'un changement profond s'est opéré dans la mentalité. Déjà en 1968, le Musée avait ouvert ses portes aux jeunes artistes. *Vacances 68*, et *69* et *70* invitaient le public à participer à des expériences que de nouveaux matériaux, de nouvelles techniques et de nouveaux modes d'expression permet-

tent aux jeunes de tenter. Vers la même période, l'institution avait pris une autre initiative propre à intéresser le public de façon plus vivante à ses activités. Les Services éducatifs ont connu depuis un essor considérable. Des textes explicatifs sont distribués aux visiteurs; des diapositives sont projetées dans les rotondes; le Ciné-Musée raconte Verailles et Manicouagan. Dans une grande salle, un graveur monte sa presse et répond aux questions du public; une troupe de mimes improvise. Le Musée est ouvert à tous les artistes et à toutes les formes d'art... emportés par



2

Le mouvement, figures de proue et anges
la trompette découvrent la télévision.
Sensible au rythme de la culture con-
temporaine, l'organisme s'est spontanément
engagé dans la voie d'un renou-
vellement dont il faut maintenant définir
clairement les objectifs et la politique.

Le musée contemporain doit insister
sur une politique de participation:
mettre en présence et en communication
public, artistes et œuvres. Les infinies
possibilités des techniques audio-
visuelles ne font pas que modifier pro-
fondément la vie des gens mais elles
ont naître chez eux une nouvelle sensi-

bilité dans la perception de l'œuvre
d'art, elle-même tributaire d'une nou-
velle inspiration dans la sensibilité des
artistes. Il est donc de première impor-
tance que le musée sache utiliser au
maximum ces possibilités, non seule-
ment pour rendre plus facile l'accès
aux œuvres anciennes mais pour faire
prendre conscience au public de l'art
vivant.

Ainsi l'objectif de conservation du
musée ne sera plus exclusivement
tourné vers le passé mais voudra saisir
les temps forts du présent qui se fait et
leur assurer durée et permanence.

1. Salle du mobilier
2. Exposition Denis JUNEAU.
Les Spectrorames.
(Photos Musée du Québec/Luc Chartier).

(English Translation, p. 88)